Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 12

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-193543

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Aussi bonne et efficace soit cette prière, » qu'il est vrai que notre Seigneur a souffert » la mort, et ce mal s'en retournera comme » la mort, au nom du Père, du Fils et du » Saint-Esprit. Amen! amen! amen! »

Puis elle ordonnait des lotions d'eau de rosée. — S'agissait-il d'arrêter une hémorrhagie, elle ne prononçait que ces mots, mais avec gravité et lenteur: « Rouge fontaine, vous êtes arrêtée au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, amen! » La bonne femme mettait à ces pratiques la meilleure foi possible. C'est une espèce d'homéopathie qu'elle pratiquait ainsi, et, je vous prie, ne souriez point, cette homéopathie vaut bien celle de nos jours qui attend tout de la nature, c'est-à-dire de la matière, aidée de milligrammes inoffensifs, tandis que la vieille Françoise attendait tout du divin médecin. On pouvait lui reprocher de mettre la volonté divine en demeure de se produire, de l'appeler pour ainsi dire comme on appelle un serviteur, et, par une sorte de blasphème, d'imposer les mains comme les apôtres, mais la bonne femme, dans sa simplicité, était bien loin de faire ces réflexions.

Quelque chose avait aussi beaucoup contribué à la faire aimer et respecter dans tous les environs, c'est l'art qu'elle avait de trouver des consolations pour toutes les peines, et l'abondance de cœur avec laquelle elle parlait aux pauvres gens qui venaient chez elle lui conter un chagrin et *piquer* un psaume.

La vieille Françoise était occupée à carder de la laine pour une voisine, quand on ouvrit doucement la porte de sa petite cuisine. Où sommes-nous? fit une voix jeune et fraîche.

— As-tu peur d'entrer, répondit-elle, reconnaissant la voix de Judith.

— Ce n'est que moi. Bonsoir, tante Françoise, comment vous va.

— Doucement, doucement, Judiette, on se fait vieille; mais tu m'as l'air bien minable aujourd'hui, qu'as-tu trouvé?

— Oh! rien, tante Françoise; je viens seulement vous demander un conseil, et elle raconta ce qu'elle avait appris un ou deux jours auparavant, et comment elle s'était décidée à renoncer à son mariage jusqu'à l'année suivante.

— Je n'ai rien dit chez nous, tante Françoise, vous connaissez mon père, ce qu'il a une fois dans la tête il n'en démord pas, d'ailleurs je ne sais pourquoi j'ai voulu vous voir avant de parler à ma mère, et pourtant... c'est ma mère. Mon Dieu, comme les choses vont! j'étais si heureuse, ne sachant rien de rien... Ici elle fondit en larmes.

La vieille Françoise posa ses cardes et regarda la jeune fille qui voilait son visage de ses deux mains; elle était émue elle aussi, car elle ne s'attendait pas à une pareille confidence. Elle avait bien connaissance du cautionnement, mais elle croyait Pierre à Claude assez bien dans ses affaires pour y faire face, le cas échéant. Ne pleure pas, ne pleure pas, Judiette, lui dit-elle du ton le plus consolant, le bon Dieu n'abandonnera ni toi, ni les tiens, mai tu dois être forte et t'aider toi-même, si tu veux que le ciel t'aide. Ecoute, il n'y a pas tant de mal qu'il te semble; va-t'en bravement tout dire à ta mère, et prie-la d'envoyer l'oncle le plus vite possible chez le cousin, afin de lui dire que tu le supplies d'arrêter immédiatement la publication des annonces, vu que l'année est décidément trop dure, et qu'il vaut mieux attendre le printemps pour les faire publier. Tiens maintenant, pique un psaume, et Dieu veuille qu'il ne te prédise que bonheur et prospérité. Elle lui présenta alors son psautier, vieil in-seize relié en veau, dont la tranche, dorée jadis, avait vu disparaître son éclat sous les coups d'épingle de toutes les bonnes femmes de la contrée. Judith retira l'épingle toujours plantée au dos du livre, piqua en détournant la tête, et rendit le volume. La vieille Françoise mit ses lunettes. Il y aura de la joie pour toi, Judiette, expliqua-t-elle après avoir lu à haute voix; mais ne te laisse pas abattre, et s'il te vient des épreuves, souviens-toi du premier verset:

Dieu nous tend sa main secourable;
Souvent nous l'avons éprouvé,

et du verset sixième:

Le Dieu de Jacob, le Dieu fort
Est notre asile et notre fort.

La jeune fille, qui avait essuyé ses larmes pendant cette lecture, se leva consolée. Elle remercia la tante de tout son cœur et voulut sortir... Mais, dit-elle en refermant la porte, on verra que j'ai pleuré.

— Et d'ailleurs es-tu si pressée, on te voit si peu, continua la vieille en reprenant ses cardes. Te rappelles-tu comme tu m'embrouillais les cordes de mon rouet, quand je filais chez vous; tu étais un peu le gâtion alors... et quand vous aviez arraché, Charles à Samelet et toi, tout un carré de porreaux que l'on venait de planter!

— Je ne me rappelle par l'histoire des porreaux, j'étais toute petite, mais ma mère me l'a souvent racontée; j'étais donc bien méchante alors?

— D'abord, de plus vives que toi on n'en voyait point.

— Et de plus malicieuses, tante Françoise? mais je me sauve, on ne sait pas où je suis; merci encore une fois. Adieu, conservez-vous.

(*A suivre.*)

Boutades.

Dialogue avec la garde-malade:

— Eh bien! comment va-t-il aujourd'hui, votre malade?

— Pas bien, monsieur, pas bien du tout.

— A-t-on encore quelque espoir?

— Le médecin a dit que s'il va jusqu'à demain matin, on pourra peut-être le sauver, mais que s'il ne va pas jusque-là, il n'y a plus rien à espérer.

Un monsieur qui a la mauvaise habitude d'accaparer tous les journaux lorsqu'il est au café, s'est emparé du *Journal de Genève*, qu'il est en train de lire, et de la *Revue* sur laquelle il est assis.

Un habitué désirant lire les mêmes journaux, attend pendant un quart d'heure. Puis voyant que cela menace de s'éterniser, il s'approche de l'accapareur et lui demande poliment:

— Pardon, monsieur, lequel des deux lisez-vous?

Et l'autre de lui passer immédiatement le *Journal de Genève*.

Anatole, partant pour un service militaire de trois semaines, prend congé de sa fiancée, qui l'accompagne jusqu'au train pour lui faire ses adieux:

— Anatole, tu ne m'oublieras pas?

— Jamais!

— Tu me resteras fidèle?

— Toute la vie!

— Tu me le jures?

— En doutes-tu?

— Non, mais tu as tant de choses dans la tête! Pour en être bien sûr, fais un nœud à ton mouchoir.

Un mot d'avare:

Notre Harpagon est gravement indisposé depuis une semaine, et sa maladie prend une tournure tout à fait inquiétante.

Il ne faut pas plaisanter avec ces choses-là, lui dit un voisin, et je vous conseille de faire venir au plus vite un médecin.

— Oui, pour qu'il me compte une visite les yeux de la tête!

— Une fois rétabli vous l'obligerez à réduire sa note.

— Oui..., mais si je meurs?

L. MONNET.

CAUSERIES du CONTEUR VAUDOIS

1re série, nouvelle édition, considérablement augmentée et illustrée de jolis dessins par RALPH.

En vente au bureau du CONTEUR VAUDOIS et dans toutes les librairies.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

COMPTES DE MÉNAGE

VALABLES POUR 4 ANS

En vente à la *Papeterie Monnet*. — Prix 2 fr.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

Demander à **J.-H. MATILE**, au Petit-Bénéfice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13,50. — Canton de Fribourg à fr. 28,—. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49,75. — Canton de Genève 3 % à fr. 106.75. De Serbie 3 % à fr. 86,—. — Bari, à fr. 60,—. — Barletta, à fr. 46,50. — Milan 1861, à 39,50. — Milan 1866, à fr. 11,75. — Venise, à fr 25,75. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 108,—. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 15,50. — Tabacs serbes, à fr. 12,—. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Cie, *Ancienne maison J. Guilloud*, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.